

Un « petit » suisse en terre tchadienne

Episode 2



Me voilà bientôt arrivé à la moitié de mon séjour au Tchad et voici que je reçois une bonne nouvelle. Ma demande de financement auprès de la Commune de Meyrin pour trois mois supplémentaires a reçu un avis positif. Ce n'est donc plus en octobre 2009 que je rentrerai en Suisse mais en janvier 2010.

Durant ces deux derniers mois, nous avons pratiquement passé la moitié du temps sans courant ni eau courante. Une situation vraiment pénible mais qui permet de mieux se rendre compte du climat difficile dans lequel les tchadiens, et d'autres populations dans le monde, vivent.

Février - période de tension dans le pays

Quand viens la saison sèche vient aussi la période de tension dans le pays. C'est le moment propice pour les rebelles opposés au gouvernement tchadien pour lancer une offensive sur la capitale. L'année dernière, c'est au tout début du mois de février que ces événements se sont déroulés, mais le manque de volonté des différentes factions rebelles de s'unir jusqu'au bout leurs a fait défaut. Cette année, c'est un peu différent. Après cinq mois de discussion, huit mouvements rebelles se sont unis et on élu un chef afin de ne pas se trouver divisés comme c'est arrivé l'année précédente. Ils sont apparemment très décidés à renverser le président et son gouvernement mais ils attendent le moment opportun. Il est vrai qu'à chaque fois que l'on voit une voiture pick-up charger de militaires, de lance-roquettes et d'autres armes de ce type, on se pose la question de savoir si quelque chose est en train de se passer. Heureusement, cela n'arrive pas tout les jours. Et puis, cela dit, ici à Sarh tout est plutôt tranquille. La ville est loin de la capitale et elle n'est pas sur la route que les rebelles risquent d'emprunter lors d'une potentielle offensive.

Le gouvernement, quant à lui, s'est préparé pour repousser les rebelles. Il a dépensé des sommes faramineuses pour s'armer et a déployé des troupes le long de la frontière soudanaise afin d'empêcher les rebelles d'arriver jusqu'à la capitale. Au lieu de dépenser tout cet argent en armement, il aurait été plus sage et constructif de l'utiliser pour développer le pays qui en a grandement besoin.

A l'intérieur du pays, il est souvent difficile d'avoir, au travers des canaux officiels (journaux, télévision, radios), des informations fiables concernant ce sujet. Heureusement, il y a Internet qui permet de multiplier les sources et de se faire une idée un peu plus précise de la situation. De toute façon, lorsque j'ai décidé de venir ici au Tchad, j'étais totalement conscient des risques que j'encourrais. Cela dit pour le moment rien n'est encore arrivé et donc il n'y a pas de soucis à se faire.

Le charbon et les briques en terre cuite

Depuis le début janvier, le gouvernement tchadien a décrété que la fabrication et l'utilisation du charbon étaient dorénavant interdites dans tout le pays. Une décision lourde de conséquences pour toute la population tchadienne.

Ici, au Tchad, mais également dans toute l'Afrique, pratiquement tout le monde utilise le charbon pour cuisiner car il est bien trop onéreux d'utiliser le gaz ou l'électricité (le prix de l'électricité au Tchad est l'un des plus élevés au monde). Le prix du sac de charbon a donc triplé, quadruplé, et même plus dans certaines régions suite à cette annonce. Le prix du gaz et de l'électricité étant prohibitif, les gens se retrouvent confrontés à de très gros problèmes. Le décret précise également que la fabrication de briques en terre cuite est aussi interdite, car elle nécessite une grande quantité de bois ou de charbon pour être réalisée. Le gouvernement tente de faire la



promotion des gazinières et des appareils électriques pour la cuisine, mais les prix sont tellement élevés qu'il est totalement impossible pour un tchadien de s'en procurer. L'Etat n'a pas su développer des alternatives abordables et accessibles par la majorité de la population. Les agents du gouvernement vont même « traquer » les vendeurs de charbon et les fabricants de briques, allant parfois jusqu'à leur faire subir des violences physiques. Dans la région de Sarh, il y a même eu mort d'homme. La situation va en s'aggravant. Dernièrement même, il a été décrété que le défrichage des champs pour la culture est dorénavant interdit. Les paysans se retrouvent donc dans une situation encore plus compliquée.

Les raisons de ces décrets sont environnementales. Le problème ici est que les gens vont couper les arbres sans se demander quel impact cela peut avoir sur leur environnement. En coupant les arbres de manière anarchique, ils contribuent à la désertification, l'érosion des sols, la disparition des terres cultivables due aux ruissellements de l'eau de pluie, l'appauvrissement des sols, et ainsi au réchauffement climatique. Un problème certes très important, mais comment comprendre de telles mesures alors que les gens ont déjà de la peine pour acheter de quoi se nourrir. Comment peuvent-ils se préoccuper de l'environnement alors qu'ils ont déjà de la peine à (sur)vivre ?

Je pense que ces décisions sont prises plus pour faire plaisir aux gouvernements occidentaux que pour améliorer la qualité de vie des populations tchadiennes. Qu'est ce qui est plus important pour un gouvernement, l'amélioration du niveau de vie de sa population ou la satisfaction de certains dirigeants de gouvernements étrangers ?

Attention à la route... et à la malaria !



La route et ses accidents, une plaie pour les tchadiens mais aussi dans toute l'Afrique. La conjugaison des mauvaises conditions liées à la circulation routière (mauvais état des routes, véhicule mal entretenu, manque de protection, non respect des règles, etc...) fait que les accidents de la route représentent une des plus importantes causes de mortalité en Afrique. Pour se déplacer entre les villes, il y a les occasions du marché que l'on appelle, par exemple, dans d'autres pays les taxis-brousse. Certes, c'est plutôt bon marché mais peu sûr. Honnêtement, il ne faut vraiment pas avoir

peur de monter dans ces cercueils roulants. On m'a souvent invité à aller visiter d'autres villes du sud du Tchad, par exemple là où le RAPS a ses antennes mais comme je n'ai pas de véhicule j'ai toujours refusé. Je pourrais bien y aller en moto avec un de mes collègues, mais faire entre 80km et 120km sur des pistes en très mauvais état et sans casque ne fait vraiment pas partie de mes priorités.

La malaria. Un véritable fléau en Afrique (et dans d'autres régions du monde). Parmi mes amis et mes collègues, c'est fou le nombre incalculable de fois où ils m'ont annoncé un décès de proche suite à cette maladie. On pense toujours que cela ne peut arriver qu'aux autres et bien cette fois-ci c'était mon tour. Malgré toutes les précautions que j'ai prises, que se soit, dormir sous une moustiquaire, utiliser de l'anti-moustique ou autres, et bien, je me suis fait piquer par un moustique qui était porteur du parasite. Résultat, j'ai été vraiment malade pendant quatre jours. Heureusement que je suis allé voir rapidement le médecin pour faire des examens car la veille j'avais été mangé dans un petit restaurant où le poisson n'était pas frais (il n'y avait pas d'électricité depuis une semaine) et donc j'ai pensé que c'était une simple indigestion. Comme quoi, en cas de doutes, mieux vaut aller faire un contrôle que de se retrouver gravement malade. Maintenant, ça va mieux, même si, après plus d'un mois, la fatigue est encore présente.

RAPS – les choses se corsent

Après avoir passé plus de quatre mois au sein du RAPS, de plus en plus de choses apparaissent. Malheureusement, tout semble très compliqué et la situation devient même délicate. Il y a un réel problème de structure dans l'organisation du RAPS. Il y a un blocage au niveau de certains dirigeants qui apparemment ne souhaitent pas que les choses changent. Le manque de volonté de certains fait que la situation se dégrade de jour en jour. Des textes de base et des règlements (statuts, règlement intérieur, etc...) existent mais ne sont appliqués que de manière partielle (parfois même pas du tout).



Récolte du coton

Il y a une sérieuse confusion et un mélange des rôles entre le législatif (le conseil d'administration) et l'exécutif (la coordination). Ce qui fait que rien n'est vraiment très clair dans la manière dont l'organisation fonctionne. Un manque de compétences de certaines personnes est également la source de ces problèmes. Les organisations de base sont très préoccupées par ce qui se passe et attendent avec impatience la tenue de l'Assemblée Générale afin de pouvoir faire entendre leurs revendications et leurs droits.

Il est déjà difficile de mener à bien ma mission dans les conditions actuelles mais le manque de volonté de m'intégrer dans le fonctionnement de l'organisation afin d'y apporter des recommandations est encore une barrière supplémentaire. Le manuel de procédures que je dois réaliser et finaliser se trouve légèrement retardé par les différents problèmes que je rencontre et que je dois régler, mais petit-à-petit les choses avancent.

Il apparaît évident que la survie du RAPS dépendra clairement des décisions qui seront prises ces tous prochains mois car la situation financière de l'organisation est vraiment fragile. Une prise de conscience générale doit avoir lieu pour comprendre que l'année 2009 sera décisive concernant l'avenir du RAPS. Cela dit, je garde espoir car certaines personnes tentent de prendre les choses en mains afin de tenter de redresser la situation. Il y a quand même des

Groupement de maraîchers



gens de bonne volonté qui ne veulent pas voir cette organisation sombrer à cause de quelques personnes malintentionnées.

Mise à part les problèmes liés à ma mission, j'ai eu la chance de faire des visites de terrain et de rencontrer des groupements de villageois. J'ai visité un groupement qui travaille dans le domaine du maraîchage et qui produit, malgré les conditions climatiques difficiles, de grandes quantités de légumes sur une grande superficie (chou, salade, radis, carotte, aubergine, tomate, persil, oignon, etc...). Les activités de maraîchage sont en

augmentation un peu partout dans la région depuis ces dernières années car cela permet de générer des revenus de manière régulière car cette activité peut être réalisée tout au long de l'année (entre 2 et 4 récoltes par an selon les plantations). Certes, cette activité demande un travail quotidien (il est nécessaire d'arroser tous les jours) mais cela est très rentable, non seulement parce que des revenus sont générés mais également parce que cela permet d'améliorer de manière considérable son alimentation.

J'ai également participé à un suivi-évaluation de trois jours demandé par un bailleur. Nous avons visité deux groupements suivis et appuyés par le RAPS. Cela m'a permis de mieux comprendre le déroulement et le fonctionnement d'une évaluation externe. D'abord nous avons commencé par un atelier de démarrage d'une journée pour parler de l'ensemble de l'évaluation et de son déroulement, puis une visite de terrain d'une journée pour visiter des groupements bien précis afin de voir la réalité du terrain et enfin une journée de restitution qui consiste à faire un compte-rendu provisoire de la visite. J'ai vraiment trouvé cette activité très intéressante et très instructive. Cela m'a permis également de remarquer différents problèmes, spécialement en ce qui concerne l'application des activités planifiées, en gros la différence entre ce qui doit se faire et ce qui se fait réellement sur le terrain.



Les inconditionnels

Je crois que celui-là est présent dans le monde entier, mais en Afrique on peut dire qu'il a le quasi monopole. Même dans la brousse on peut en trouver. Il est toujours plus agréable de le boire très frais, mais parfois ici c'est impossible. Et oui, c'est bien du Coca Cola dont je parle (je ne cherche pas à faire de pub !). Evidemment, vous aurez compris que Sprite et Fanta sont aussi de la partie. Les tchadiens les appellent des « sucreries ». Il faut dire qu'elles portent bien leur nom car elles sont effectivement bien plus sucrées que chez nous en Europe. Ce qui reste un peu étrange pour moi c'est qu'elles coûtent presque le même prix que chez nous.

Celui-ci est petit, le plus souvent rectangulaire et, en général, est dans la poche. Il peut coûter très cher ou être presque gratuit. Vous l'aurez deviné, il s'agit du téléphone portable. Alors là, et c'est pareil dans les autres pays que j'ai visité en Afrique, tout le monde en a un voire deux. Certains ont même des téléphones avec double cartes SIM. Pour moi, là la société de

consommation a atteint son paroxysme. Les gens font la grève car il devient de plus en plus difficile de pouvoir s'acheter à manger ou se soigner avec les maigres revenus qu'ils ont en travaillant, mais, par contre, ils ont toujours suffisamment de crédits dans leurs téléphones pour communiquer. Enfin bon, tout est une question de bon sens et de priorités à se fixer.

Et pour terminer, dans certains bars, il y a la télévision qui est diffusée et bien souvent ceux qui peuvent se procurer un tel objet peuvent se payer le luxe des chaînes satellites. Et donc, qui dit chaînes satellites, dit TV5 Monde (je ne cherche toujours pas à faire de pub !). Qui dit TV5 Monde, dit émission française. Et donc, qui dit émission française, dit... « Questions pour un... champion » et son fameux présentateur que tout le monde connaît. Pour beaucoup c'est le rendez-vous quotidien à ne pas manquer.



Après un mois de février plutôt difficile pour moi et mon travail, j'aperçois une lueur d'espoir dans les tous prochains mois. Le changement est proche. Espérons que je ne me sois pas trompé.

Voilà un petit résumé de ce début d'année 2009 un peu compliqué.

Je vous donne donc rendez-vous mi-mai pour de nouvelles aventures du "petit" suisse en terre tchadienne.

Bertrand @ Sarh (République du Tchad)
Le 8 mars 2009